

Découverte du Ballet Soviétique avec la troupe Stanislavski

Ceux de nos confrères qui témoignèrent l'autre lundi d'une assez comique déception en découvrant que « Le Lac des cygnes », dansé par le ballet du théâtre Stanislavski, était tout bêtement celui de P.I. Tchaïkovski, auront l'occasion de revenir de leur surprise avec le second programme du Châtelet. Le spectacle comprend cette fois deux œuvres (ou extraits) modernes soviétiques et deux extraits de ballets romantiques, dont le deuxième acte du « Lac des cygnes ».

J'ai pourtant le sentiment qu'il se trouvera cette fois encore des réticents malgré l'exceptionnelle beauté d'un tel spectacle, car il fait apparaître justement le principe fondamental de l'art socialiste dont la conception diffère totalement de celle qui est ici la plus répandue, en particulier dans le domaine de la danse.

Le ballet soviétique ne s'adresse visiblement pas à une sorte de secte d'initiés, de « balletomanes », comme on dit. Il veut que la danse soit un langage universellement compris, qui procure aux spectateurs des émotions aussi profondes, aussi directes qu'un beau film, une belle pièce de théâtre, un poème ou un roman. Est-ce à dire que la technique est négligée ? Pas un spécialiste de la danse n'oserait l'affirmer sur le vu de ce spectacle, et tous au contraire se plaisent à reconnaître la perfection des ensembles, le talent des solistes. Non, la technique est ici dominée. Elle cherche presque à se faire oublier, car ce qui compte avant tout, c'est ce qui est exprimé par le ballet : drame, comédie, bouffonnerie même, bref, les sentiments humains que traduisent à leur manière les danseurs.

C'est cela qui fait l'exceptionnelle richesse de ce spectacle.

Par exemple « Straussiana »,

court ballet établi sur les valses célèbres du musicien viennois, dont le thème a été maintes fois traité par les chorégraphes, est un véritable petit chef-d'œuvre. Il fourmille de trouvailles, de personnages bien caractérisés et subtilement dessinés. Des scènes joyeuses, comiques, mélancoliques. Il exprime exactement ce que chante la musique, ce qui a pu inspirer le musicien dans ses promenades au Prater.

« La Fontaine de Bakhtchisaraï » dont nous avons vu le 3^e acte est au contraire une tragédie violente : la danse en exprime à la fois la sensualité et la puissance. Alla Ossipienko et Eleonore Vlassova ont dansé cette scène qui demande un talent d'actrice comparable à celui des danseuses d'une manière remarquable. Il faut signaler également la belle partition d'Assafiev.

Egalement au programme un acte du ballet, « Esmeralda » dans lequel brillèrent jadis les plus grandes étoiles de la danse. Ce ballet romantique, inspiré par Notre-Dame-de-Paris, a été entièrement repris par le maître de ballet Vladimir Bourmeister. La chorégraphie très intelligente suit l'esprit sinon la lettre du roman de Victor Hugo.

Vlassova et Alexis Tchitchnadze, dont on avait déjà beaucoup applaudi les pas de deux dans « Straussiana », sont également excellents dans « Esmeralda ».

Ce nouveau programme extrêmement attachant offre au public parisien un tableau plus complet des diverses tendances du ballet soviétique que le précédent. Il obtient un très grand et très juste succès.

Gilbert BLOCH.